

loué de sa glorieuse innovation, et il a trouvé des imitateurs, parce que des nécessités pareilles à celles de son temps ont réclamé des efforts analogues. Sans doute, il est regrettable que le ministre de l'Évangile soit obligé de se faire dissertateur, et de parler dans une église un langage qui ressemble trop à celui qu'on pourrait tenir dans une académie ; mais cette ingénieuse et charitable condescendance aux erreurs, aux préjugés, aux faiblesses des hommes n'était pas tout à fait sans exemple, lorsque parut Frayssinous. Il se cache, parmi les homélies de saint Grégoire de Nazianze aux habitants de Constantinople plus d'une conférence, et les discours aux hérétiques Eunomiens rappellent assez, par la forme générale, les modernes apologies de l'éloquence chrétienne.

Aux époques de foi, de croyance pratique, l'orateur sacré s'efforce principalement d'exhorter des hommes convaincus ; il s'adresse bien plus aux misères et aux vices du cœur, qu'il ne parle aux travers et aux ignorances de l'esprit : c'est le temps du P. Bourdaloue, de Bossuet et de Massillon encore. Mais ensuite l'éloquence dévie sur les traces de l'incrédulité, pour devenir raisonneuse et s'entacher de bel esprit : c'est le sort des orateurs chrétiens de la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle ; c'est le temps de Maury et de l'abbé Poulle. Quand l'incrédulité est descendue aussi avant dans un peuple qu'elle l'était après les saturnales de la Révolution, qu'y a-t-il d'abord à faire, sinon à déblayer le terrain, à combattre les mensonges accumulés contre la vérité, à dissiper les ténèbres amassées dans les esprits, à les ramener doucement et par une adroite insinuation vers la pure lumière de l'Évangile ?

Voilà ce qui fut essayé à Saint-Sulpice, par un cours d'instructions commencé en 1803, suspendu en 1809, repris en 1814, et clos en 1822, comme l'indique l'orateur dans l'avertissement de sa *Défense du christianisme*.